

Ethnographie d'une reconstitution d'un « bivouac du Poilu » le jour de la fête nationale

Retour sur des productions profanes de narrations à visée historique



Les cérémonies publiques nécessitent un public et une organisation, qui dépassent le cadre du public officiel, ainsi que l'a bien montré Nicolas Mariot dans son analyse des « bains de foule » présidentiels¹. C'est la raison pour laquelle, après avoir analysé, dans le cadre d'un autre article², la cérémonie officielle de la matinée du 14 juillet 2014, qui s'est attachée cette année à articuler dans le cadre d'une même cérémonie deux historicités distinctes : celle de la Nation et celle de la Grande Guerre, nous avons voulu braquer également la focale sur un « à-côté » du défilé du 14 juillet 2014 afin de mettre en évidence les appropriations du « 14 juillet de la Grande Guerre » dans les marges des cérémonies officielles³. Pour cela, nous avons consacré deux demi-journées d'observation (les 13 et 14 juillet) à l'une des manifestations de l'après-midi : le « Bivouac du poilu », installé dans le jardin des Tuileries pendant deux jours, les 13 et 14 juillet.

On le sait, traditionnellement, l'après-midi du 14 juillet est consacré aux manifestations dites « populaires », particulièrement adaptées à l'observation des modalités d'appropriation de l'intérêt à commémorer (notamment en étudiant les divers groupes associatifs impliqués à titre privé dans la commémoration), comme des manières profanes d'aborder le souvenir de la Grande Guerre. Ce ne sont pas seulement les efforts publics qui doivent être pris en compte, mais également le regard des acteurs « au ras du sol », et les multiples formes de participation conséquentes dans les commémorations. De fait, c'est bien à travers le regard porté sur cette multitude d'investissements et par l'analyse des perceptions subjectives du passé, rendu présent par de multiples dispositifs, que l'on peut se trouver en mesure de saisir les vecteurs par lesquels on passe de l'intention officielle à la construction d'une mémoire commune. Un dispositif public de « mémoire » peut, en effet, ne pas s'adresser à un public (on se rappelle ici la belle analyse que Paul Veyne donne de la Colonne Trajane⁴). Or, dans ces manifestations « populaires », c'est l'appropriation individuelle du passé qui est visée et qui, dès lors, doit faire l'objet d'une investigation sociologique.

Ne pouvant observer l'ensemble des manifestations « populaires » organisées autour du 14 juillet 2014 (dont on peut citer ici les « traditionnels » bals des pompiers, les rencontres de l'armée avec la population dans plusieurs endroits de Paris, le feu d'artifice, le concert du soir « Guerre et Paix »), nous avons fait le choix d'étudier plus en détail la manifestation citée plus haut qui, étant supplémentaire et inédite, visait quant à elle à marquer la commémoration de la Grande Guerre dans le cadre de cette fête nationale.

L'affiche d'annonce du feu d'artifice « Guerre et Paix »



Il faut souligner que la présentation initiale de cette manifestation l'inscrivait directement comme le complément de la cérémonie officielle de la matinée. Le « Bivouac du Poilu » se propose en effet de restituer le « quotidien du Poilu ». Ainsi, à la focalisation sur des collectifs (armée, régiments) propre à la cérémonie officielle de la matinée, comme nous l'avons noté dans l'article déjà cité, suivait une concentration de l'attention sur l'individu (comme l'indique notamment le singulier du terme « Poilu »). Après les généraux et les commandants qui prennent principalement la parole dans le cadre de l'émission télévisée qui précède le défilé du 14 juillet, suivent les soldats ; à une histoire de la Grande Guerre retracée par les grandes batailles auxquelles ont participé les régiments, à une « histoire-bataille »⁵, succède une histoire incarnée dans le quotidien des soldats.

Qui sont dès lors les acteurs qui retracent le « quotidien du Poilu » ? Comment ce « quotidien » se construit-il (à la fois en situation devant le public ou en entretien sociologique) ? Comment la figure du « Poilu » émerge-t-elle ? Et qu'en est-il des interactions entre les reconstituants et le public (divers) ? Pour essayer d'apporter des réponses à ces questions, outre des recherches documentaires, nous avons consacré une première demi-journée de terrain plutôt à l'identification des acteurs, à la compréhension de leur activité, au recueil de leur parole, privilégiant la méthode de l'entretien mêlé à des observations. Au cours de la seconde demi-journée nous avons plutôt opté pour l'observation systématique des situations d'interactions entre le public et les reconstituants, restant par exemple plus d'une heure, auprès d'un reconstituant que nous avons interrogé la veille.

1. Quels producteurs de la représentation du « quotidien du poilu » ?

Nombre d'acteurs (« reconstituteurs » du bivouac) que nous avons interrogés⁶, s'accordent pour dire que cette manifestation a été organisée « un peu dans l'urgence », à savoir trois semaines avant le 14 juillet. Ce serait le succès populaire d'une manifestation dite de reconstitution historique de la Seconde Guerre mondiale qui a eu lieu le 6 juin en marge de la commémoration officielle du débarquement en Normandie qui aurait poussé, paraît-il, le chef de l'Etat à vouloir organiser une action de même nature, centrée, cette fois-ci, sur la Première Guerre mondiale, dans le cadre de la fête nationale de ce 14 juillet appelé à marquer le lancement du cycle international des commémorations du centenaire de la Grande Guerre. Selon l'ensemble de nos enquêtés, ce serait la Présidence de la République qui aurait décidé de l'organisation d'une telle manifestation. L'administration présidentielle aurait en outre pris en charge les frais de transport et les repas des participants au bivouac.

La Mission du centenaire, en collaboration avec TF1, qui a pour projet de réaliser une émission télévisée sur cette manifestation (émission en direct sur TF1 le 13 et le 14 juillet 2014, animée par le journaliste Jean-Claude Narcy), investissent le président d'un groupement d'associations françaises de reconstitution historique récemment créé, Denis Juanola, de la mission de trouver et de contacter des associations françaises comme étrangères intéressées par une participation à une telle manifestation, de les sélectionner, d'envoyer les invitations : en résumé, d'assurer l'organisation concrète de ce bivouac. La première et unique réunion des présidents de plusieurs associations françaises de reconstitution historique de la Première Guerre a eu lieu en novembre 2013, afin de coordonner les multiples manifestations que ces associations devaient porter dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre. Pendant la réunion, les participants n'ont pas retenu l'idée de se constituer en une structure juridique, formelle, comme une fédération. Deux de nos interlocuteurs préciseront ainsi : « Nous avons créé le 22 novembre un groupement d'associations de reconstitution historique. Quand je dis "groupement", ce n'est pas une association parce que personne ne voulait d'une association. C'est une collaboration libre entre plusieurs associations » ; « On s'est regroupés, c'est vrai, entre nous dans la Saône-et-Loire, mais ça s'est arrêté là... puisque ça demande beaucoup de travail, et puis, cette année, on est très demandés pour le centenaire ; donc les gens n'ont pas trop le temps de développer ce groupement, mais petit à petit, ça va faire son chemin, je pense... ». Il s'agirait plus d'un réseau informel d'associations ; en dépit de ce caractère, le « groupement » s'est doté d'un président, d'un vice-président et d'un nom. Soulignons que, hormis sa position au sein de ce groupement associatif, Denis Juanola occupe également la fonction de président de l'association « Mémoire vivante de la grande guerre »⁷, implantée en Haute-Savoie⁸. À ce titre, il est porteur d'un projet commémoratif pour le centenaire en Haute-Savoie⁹, qui a été « labélisé » par la Mission du centenaire dans le cadre de son programme « Le label Centenaire »¹⁰ et qui propose, entre autres choses, la reconstitution d'un bivouac du Poilu. Ce serait ce double positionnement, tout comme la légitimité conférée par la labellisation de son projet commémoratif, qui auraient contribué à faire choisir par les mandataires ce capitaine de frégate de la marine française de réserve, afin d'occuper cette position-clé d'organisateur du bivouac du poilu aux Tuileries.

Fort de ces ressources, Denis Juanola mobilise surtout des réseaux d'interconnaissance dans le milieu pour rallier des associations-amies à son nouveau projet. Ainsi, une association du sud-ouest de l'Allemagne participera au bivouac des Tuileries grâce à un collaborateur français de longue date (président d'une association alsacienne analogue, les deux associations situées de part et d'autre de la frontière ayant actuellement maints projets commémoratifs communs). Celui-ci dirige, aux côtés de Denis Juanola et en qualité de vice-président, le groupement des associations françaises que nous avons mentionné. Bon connaisseur de la langue allemande, il est responsable au sein de ce groupement de la relation avec les associations allemandes. Notons qu'il est également responsable de l'Association des amis du musée de la bataille du 6 août 1870, dite de Reichshoffen (Woerth), cumulant ainsi plusieurs positions dans les mondes de la reconstitution historique et muséales. Une association roumaine participe, quant à elle, au Bivouac grâce aux liens établis de longue date par son appartenance au milieu associatif international, avec une autre association française de Savoie qui, insérée dans ce réseau informel français, la recommande au président de la Mémoire vivante de la Grande Guerre. Des membres de l'association roumaine et de l'association savoyarde se sont en effet rencontrés dans le cadre des réunions d'une

association transnationale, nommée l'Union européenne des associations de reconstitution historico-militaire (*Union of the European Historical Military Groups*), qui siège à Bruxelles, et qui réunit notamment des associations autrichiennes, allemandes et françaises. Suite à une réunion, l'association roumaine a invité l'association de Savoie à participer en Roumanie à l'une de ses manifestations.

Toutefois, vue l'organisation en urgence de l'événement et face au nombre restreint d'associations disponibles pour le 14 juillet (nombre d'entre elles avaient déjà d'autres engagements), l'organisateur mettra à profit des réseaux sociaux (Facebook, entre autres) et des forums spécialisés dans la reconstitution historique, pour diffuser l'annonce de ce projet de bivouac et parvenir à recruter des associations aussi diverses que possible. C'est le cas, par exemple, d'une association située en Ile-de-France.

1. Extrait d'une annonce publiée le 25 juin 2014 par l'association Mémoire Vivante de la Grande Guerre 1914-2014, sur sa page officielle Facebook.

INVITATION A TOUS LES GROUPES DE RECONSTITUTION POUR UN GRAND EVENEMENT à PARIS le 13 et 14 juillet dans le cadre du centenaire 2014 organisé par TF1.

Le 14 juillet 2014, à Paris, les anciens pays belligérants de la Grande Guerre se retrouvent pour marquer symboliquement l'entrée dans le cycle des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale et délivrer un message universel de paix et d'amitié qui témoigne de l'effort de réconciliation accompli depuis un siècle.

Bonjour,

Mr Denis Juanola viens de recevoir une proposition de Monsieur Jean-Claude Narcy, journaliste à TF1, par l'intermédiaire de la Mission du Centenaire.

Il souhaiterait organiser un camp militaire sur l'esplanade entre le Petit Palais et le Grand Palais à Paris pour commémorer le Centenaire de 14-18.

Cette animation ferait l'objet d'une émission télévisée en direct le 13 et le 14 juillet 2014 sur TF1. Jean-Claude Narcy animerait cette émission et présenterait tous les groupes sur TF1 pendant le grand défilé du 14 juillet.

Il souhaite au minimum 50 participants, du matériel et des véhicules de 14-18. L'enveloppe budgétaire prévue couvrirait les frais de route des participants ainsi que tous les repas. Denis a proposé d'installer un bivouac militaire pour héberger les personnes qui le souhaiteraient, ils ont aussi évoqué la possibilité d'hébergement en chambre pour les autres.

Denis Juanola va recevoir demain le détail de cette opération qui sera très médiatisée.

2. Extrait d'un message posté le 26 juin 2014 sur Facebook par le président de l'association

RECONSTITUTION HISTORIQUE LES 13 et 14 JUILLET 2014 A PARIS

La Présidence de la République désire avoir dans le périmètre du défilé du 14 juillet des groupes historiques au sein d'un bivouac avec tentes d'époque. C'est TF1 qui a été choisi pour valoriser ce tableau qui sera animé M. Jean-Claude Narcy.

La rédaction de TF1 diffusera dans le 20h du 13 juillet un reportage sur ces groupes de reconstitution.

Le bivouac sera également présent lors du direct le 14 juillet de 8h à 13h.

Le 14 juillet après midi les Parisiens et les vacanciers pourront découvrir l'installation.

Nous souhaitons au minimum 60 figurants (militaires, infirmières et civils).

Nous souhaitons au minimum également les matériels suivants :

- 60 Lebel pour réaliser au moins 6 faisceaux Lebel
- 1 canon de 75
- 3 taxis de la Marne
- 1 roulante
- 3 tentes

Le but étant de mettre à l'honneur un maximum d'associations (françaises et étrangères) et de matériels d'époque.

Selon les dires de l'organisateur principal, 18 associations participeront *in fine* à la manifestation des 13 et 14 juillet aux Tuileries : elles seront donc bien moins nombreuses que ce qui était prévu au départ,

une cinquantaine au minimum (certains participants nous ont expliqué que si on les avait prévenus plus tôt, ils y seraient venus en nombre). Il s'agit en majorité d'associations françaises et de quelques associations étrangères : une allemande, une italienne, une suisse, une polonaise, une roumaine.

Liste publiée sur la page facebook de Denis Juanola, le 11 juillet 2014

MEMOIRE VIVANTE DE LA GRANDE GUERRE 1914-2014 Président et Major de camp : Denis JUANOLA Mémoire Vivante de la Grande Guerre 1914-2014 facebook	
ACTIONS 1852-1918 Président : Hubert WALTHER http://action-1870.org/	
MEMOIRE DE POILUS & GARANCE 14-18 Président : Stéphane ORLANDO http://memoiredepoilus.org/	
LE MIROIR Responsable : Sylvain HENON http://1914-le-miroir-1918.izispat.com/	
HISTOIRE ET PASSIONS facebook Président : Thierry VIENET	
SCENES & MARNE 1914 http://scenesetmarne1914.perso.sfr.fr/soeh/ Président : Marc RAFEL ou G. GOSSELIN	
LES POILUS DE VAUCLUSE Président : Thomas GROBON facebook	
LA COMPAGNIE DE GASCOGNE Président : Emmanuel MEDEAH facebook	
GUERRE EN VOSGES 1914-1918 Président : Jacques BOURQUIN http://www.guerre-en-vosges.com/#presentation-de-lageo/ci0k	
VAR 14-18 Responsable : Marc TASTENOY http://www.var3945.com/	
BATTERIE DE CAMPAGNE 13 DE FRIBOURG (SUISSE) Président : Bernard BERSIER http://www.battene13.ch/	
LA LEGION POLONAISE DE Józef Pilsudski DE 1914 (POLOGNE) Président : Przemyslaw JASKÓLowski https://sites.google.com/site/armee-polonaise/les-legions-de-pilsudski	
GRUPPO STORICO « MILITARIA 1848-1918 » (ITALIE) Président : Carlo MARTINELLI http://www.militari1848-1918.idealidale.org/index.asp?IDCAT=2	
ALTE DSM (ALLEMAGNE) http://www.altedsm.de/ Président : Michael PFAHLER	
TRADIȚIA MILITARĂ (ROUMANIE) Président : Mircea Emilian STOIȚA http://www.traditia-militara.ro/forum/viewforum.php?f=11	

Seront ainsi reconstitués des bivouacs à la fois des « Poilus » et des soldats non français ayant combattu dans la Grande Guerre : allemands, suisses, italiens, polonais – reconstitutions assurées par les associations étrangères mentionnées plus haut – mais aussi russes, dont la reconstitution est assurée par une association francilienne ; « un ambulancier américain » est également présent. Notons aussi qu'une partie des soldats allemands sont incarnés par des membres de deux associations françaises (notamment l'association alsacienne dont est issue le vice-président de ce groupement d'associations, qui fera office de traducteur). La dimension mondiale du premier conflit, au cœur des deux animations de la cérémonie officielle, est donc également scénarisée dans le cadre du bivouac du soldat... plus que du Poilu, en réalité !

Les organisateurs ont cherché à mettre en scène une diversité de tenues militaires françaises. Par ailleurs, l'une de participantes nous a confié que son association avait été sélectionnée parce qu'elle pouvait présenter des tenues de « chasseurs alpins ». Son propos laisse supposer qu'une certaine sélection en amont, au moins *a minima*, concernant les tenues représentées, aurait été tout de même opérée. L'un des reconstitueurs publia alors sur sa page Facebook la liste des tenues présentes : « Français : fantassin de 1914, fantassin de 1916, chasseur alpin, zouave, tirailleur algérien, territoriaux, infirmière, officiers ;

Allemands : fantassin de 1914, chasseur, hulan, infirmière, officiers ; Polonais : légionnaires, officier ; Suisses : artilleurs ; Italiens : bersaglieri, alpini, infirmière, officiers ; Roumains : fantassins, officier ; Russes : fantassins; Belge : fantassin ».

De façon générale, les associations dont il est question ici se désignent comme associations de « reconstitution historique », les termes *performance* en France ou bien *re-enactment* (le terme d'origine) à l'échelle internationale étant également employés pour qualifier ce type d'activité. Les personnes qui accomplissent ce type d'activité que nous avons rencontrées se qualifient quant à eux de « reconstitueurs » (nous reviendrons sur l'importance du vocabulaire pour les acteurs concernés). Selon Howard Giles, la reconstitution désigne une activité de « récréation du passé », plus ou moins lointain, à la fois « militaire ou non militaire, de pratiquement n'importe quel type (...). Le terme *re-enactment* couvre un très large éventail d'activités : mise en scène des batailles, expositions militaires, reconstitution de la vie quotidienne [d'une période dans son ensemble ou des soldats] »¹¹. Comme le dit Corinne Melin, « les *re-enactors* essaient de s'approcher le plus possible de la période visée par le costume, les outils, les meubles, le choix du lieu, les gestes, etc. Pour la vraisemblance, ils recherchent et exploitent des documents d'époque ou relatifs à une époque. (...) Le *performeur* choisit de faire re-vivre, de faire exister de nouveau au présent ce qui n'a existé qu'une fois, dans le passé ». ¹² Attachées elles aussi à donner une « image vivante du passé », notamment dans ce cas précis de la Grande Guerre, les associations participantes au bivouac du Poilu des Tuileries se conforment à la définition du *re-enactment*. Comme l'indiquent leurs sites Internet, elles interviennent, souvent à l'invitation des municipalités, des musées, d'associations, du Ministère de l'Éducation nationale, etc., dans une pluralité de manifestations, tant nationales qu'internationales : commémorations, défilés, manifestations du souvenir, reconstitutions, organisations d'événements historiques, tournages de films ou documentaires, expositions, sorties pédagogiques, etc.

Les membres de ces associations sont des bénévoles. Ils collectionnent à leurs frais les tenues. Peu de ceux qui nous avons rencontrés (trois) sont issus des filières universitaires d'histoire. De ce que nous avons pu constater, les professions de ces personnes sont diverses, avec une certaine prédominance, nous a-t-il semblé, des métiers liés au monde militaire (à la fois dans des associations françaises, allemande et roumaine). D'autres sont chef de police, ingénieur, physicien, architecte, psychologue, moniteur de train, gendarme, employé de la poste, couturière, etc. Sans prétendre proposer ici une généalogie de ces associations, notons tout de même que certaines d'entre elles sont créées (notamment quelques associations françaises dont nous avons rencontré présidents et membres) sur les terres où ont eu lieu des batailles de la Grande Guerre. Des pratiques préalables – mémorielles familiales, muséales (musées consacrés à une bataille, par exemple), touristiques (spectacles son et lumière) – existent de longue date sur ces terres, et ont contribué à entretenir dans le temps la mémoire de la Grande Guerre sur ces anciens lieux de combat, tout comme à construire le territoire comme un terroir chargé d'une présence sensible du passé¹³.

Nombre des associations de reconstitution historique naissent donc dans ce type de contexte particulier. Tel est le cas d'une association de Seine-et-Marne, « Scènes et Marne 1914 », qui naît sur les anciennes terres de combat de la première bataille de Marne. Selon son président, que nous avons pu interviewer, elle est mise sur pied par une poignée d'individus, dont certains étaient investis de longue date dans l'activité d'un musée local consacré à la guerre de 14-18 :

Nous on habite sur les terres de la première bataille de la Marne, c'était pas très loin d'ici (...) [Il indique être président de cette association depuis deux années], mais les gars qui sont là sont des gars du musée de Villeroy. Villeroy c'est la bataille du 5 septembre 1914 (...), c'est-à-dire qu'il y a longtemps qu'on était déjà dans le bain de 14-18. Et un jour on s'est dit, avant l'inauguration du musée de la Grande Guerre en 2011 [à Meaux] : « il faut qu'on ait une image vivante de ce qui s'est passé, parce que c'est bien gentil de faire visiter des musées pas vivants et tout, il faut donner une image ». Et voilà ! (...) On a commencé à s'équiper... Et c'est long, c'est cher, vous cherchez...

Les membres de l'association portent l'uniforme du 276^{ème} régiment d'infanterie de réserve de Coulommiers, dans lequel combattit et mourut Charles Péguy, comme on nous le rappelle en entretien, et se proposent « d'évoquer et honorer la mémoire de tous ces hommes, [en l'espèce, leurs ancêtres], que la Der des Ders a blessé ou englouti à jamais »¹⁴. En entretien, il précise : « Charles Péguy était lieutenant du 276^{ème} régiment d'infanterie ; il a été embauché le 4 août et il est mort le 5 septembre. Donc il est mort

à 20 km d'ici... Ce monsieur-là, on l'honore, mais on ne l'honore pas particulièrement : on honore tous les soldats, c'est un nom parmi les autres. L'ensemble des soldats, on essaie de les ramener au souvenir... ».

Ce n'est pas seulement le territoire qui est inscrit dans une historicité liée à la Grande Guerre. Les individus, les habitants d'aujourd'hui de ces anciens lieux de combat, se situent eux aussi dans une filiation attestée avec ceux qui combattaient durant la Grande Guerre, leurs prédécesseurs. Le *motto* de l'association, inscrit au-dessous du nom, est d'ailleurs : « Nous marchons dans leurs pas »¹⁵. L'histoire de la guerre apparaît dans ce type d'association comme ayant touché directement certains d'entre eux, leurs familles, leurs prédécesseurs immédiats. C'est ainsi que l'un d'entre eux nous dira que toute une génération du coin a été décimée, une grand-mère de sa conjointe devant épouser un homme de 5 ans son cadet : « 1 400 000 morts ! Toute une génération par terre, toute une génération ! La grand-mère de ma femme s'est mariée avec un gars qui avait 5 ans de moins qu'elle, parce que tous les gars qui avaient son âge, étaient morts à la guerre, tous ces copains étaient morts... Alors, le mal que ça nous avait fait... ». Liens affectifs avec le territoire et les prédécesseurs¹⁶ semblent sous-tendre la naissance de nombre de ces associations (même si bien sûr, on ne peut pas appliquer cette logique unique à tous les membres de cette association). On peut faire le lien ici avec ce l'historienne Elise Julien dit à propos de la façon dont la mémoire de la guerre se cristallise en France : « Il y a une appropriation de la guerre (...), ça passe largement par la mémoire familiale, ça peut être un biais d'entrée pour s'intéresser à sa généalogie, de voir où a combattu le grand-père, l'arrière-grand-père, de retrouver son trajet, etc. ». Il n'est pas absurde de penser qu'une telle logique anime nombre de reconstitueurs que nous avons rencontrés¹⁷.

Notons toutefois que certaines associations présentes sur place aux Tuileries ne sont pas forcément liées aux terres des batailles de la Première Guerre mondiale, mais à d'autres : elles « font du 14-18 » soit pour l'occasion (*i.e.* le bivouac de Tuileries : « ils sont venus nous chercher parce qu'il manquait du personnel »), soit de manière constante et comme activité complémentaire à l'action principale de leur association. L'association roumaine « Tradition militaire » (*en orig. Traditia militara*) quant à elle ne naît pas sur d'anciennes terres de combat de la Première Guerre, ni d'autres guerres par ailleurs : elle est créée autour du musée militaire de Bucarest par une poignée d'individus qui fréquentent cette institution culturelle (qu'ils y travaillent pour certains, ou qu'ils soient des étudiants en histoire militaire ou en histoire générale y faisant des stages, par exemple). Le noyau dur de l'association s'est formé en 2004. Une action de reconstitution historique, inspirée de ce qui se faisait à l'Ouest, est proposée au musée pour la Fête annuelle. Le groupe se constitue en association en 2007. Le président d'honneur est un historien et homme politique roumain qui est membre de l'Académie roumaine. Elle s'est aussi doté d'un consultant militaire. Par ailleurs, les trois associations de reconstitution de la Première Guerre mondiale qui existent en Roumanie¹⁸ semblent toutes avoir été créées autour des musées militaires : deux de Bucarest, qui sont en fait des ramifications d'un même groupe informel initial créé au musée en 2004 et qui s'institutionnalisent dans deux associations distinctes, et une autre de Oradea, ville du nord-ouest de la Roumanie. Comme l'indique le nom même pris par l'association présente au bivouac de Tuileries et comme en témoigne aussi son site internet officiel, elle se propose de « promouvoir les traditions militaires roumaines » et de « rendre hommage aux héros de la Roumanie »¹⁹. Elle déploie ainsi un large éventail d'actions et s'attache à reconstituer plusieurs régiments des périodes historiques allant de 1762 à 1941. L'action sur la Grande Guerre n'est donc qu'une action parmi d'autres.

Tout porte à croire, dans l'état actuel de nos connaissances, que ce type d'associations ne s'est pas bâtie sur la base d'un enracinement, voire d'un attachement à tel territoire particulier de combat ou à un régiment local composé d'ancêtres combattants. Ou, pour le dire de manière plus juste, cette dimension directement affective et mémorielle ne semble pas être le moteur de la naissance de ce type d'actions, quoique l'un des membres au moins dise s'être investi dans une telle association en raison de ses liens familiaux avec d'anciens combattants. Elle semble davantage créée sur la base d'un intérêt qu'on peut plutôt qualifier d'intellectuel de ses membres pour les traditions militaires. Comme le dit un reconstituant issu des milieux militaires professionnels : « j'ai toujours aimé le côté militaire ». De nombreux membres sont plutôt jeunes, et plusieurs d'entre eux sont diplômés, dont deux doctorants, l'un en histoire militaire (des uniformes civiles et militaires) ; un autre détient un diplôme de maîtrise d'histoire, plusieurs sont liés au monde militaire (un colonel de réserve, un expert restaurateur des métaux au Musée d'Histoire militaire de Bucarest), mais d'autres encore sont ingénieur, architecte...

Un autre élément important doit être mobilisé pour expliquer les raisons pour lesquelles en Roumanie ces trois associations (de reconstitution des tenues des soldats roumains et transylvains) se construisent davantage autour des musées militaires que sur les anciennes terres de combat : la mémoire de la Grande Guerre dans ce pays anciennement communiste. Comme le note l'historien et professeur à l'Université de Bucarest, Florin Turcanu, contrairement à la France et à la Grande Bretagne, où la mémoire de la Grande Guerre est une mémoire sociale portée (aussi et surtout) par les familles, en Roumanie, la mémoire de la première guerre mondiale a été effacée. Elle a été éclipsée par la date du 1^{er} décembre, anniversaire de la "Grande Union" (rappelons que le 1er décembre 1918 a lieu l'union des provinces de la Transylvanie, Banate, Crisna et Muramures, anciens territoires appartenant à la monarchie austro-hongroise avec le royaume de la Roumanie; quelques mois plutôt, d'autres provinces s'étaient unies avec le Royaume de la Roumanie, à savoir le 27 mars 1918 - la Bessarabie, et le 28 novembre - la Bucovine)²⁰. « L'anniversaire de la date du 1er décembre a réussi à marginaliser la mémoire de la première guerre mondiale comme expérience collective. Dans notre mémoire, la participation de la Roumanie à la guerre est devenue une sorte d'antichambre historique de la Grande Union. Le jour du 1^{er} décembre a acquis une très grande importance pendant la période du national-communisme en raison aussi de l'évacuation de l'anniversaire de l'ainsi-dite révolution socialiste d'octobre, fêtée le 7 novembre. Le moment d'apothéose de la "Grande Union" a absorbé la mémoire du trauma collectif de la "grande guerre" »²¹. Tout porte à croire que cet effacement de la mémoire de la Grande Guerre par l'histoire heurtée du communisme rend improbable la naissance d'associations, telles que la française citée plus haut.

La mission que les associations s'assignent est double : entretenir la mémoire d'un événement dramatique pour qu'il ne se reproduise plus et transmettre des connaissances sur cette période aux enfants. Enjeux mémoriels/historiques et enjeux pédagogiques, pour reprendre ici le vocabulaire indigène, s'entremêlent pour donner du sens à cette activité. Bien sûr, il ne s'agit pas pour nous d'accepter sans recul critique tout ce discours, qui pour être un peu similaire sur tous les sites et dans toutes les bouches, paraît en quelque sorte formaté et défini d'en haut. Nous voulons surtout restituer ici la façon dont les personnes concernées qualifient leur activité, l'univers des significations qui structure ces milieux. Seule une observation attentive de la *performance* en situation pourra véritablement renseigner sur la manière dont se déroulent concrètement ces activités, quels écarts pratiques en situation de performance à ces discours d'encadrement, voire les enjeux qui les sous-tendent. Un des reconstituteurs français que nous avons rencontré explique en tous cas comme suit la démarche mémorielle, ceci à deux personnes plus âgées du public, avec qui il discutait en tête-à-tête quand nous sommes arrivées :

Le but de tout ça, c'est de montrer aux gens qu'il y a eu quelque chose, et qu'en plus ça va très très vite : c'est-à-dire l'archiduc François-Ferdinand (...), il est assassiné le 28 juin 1914 et nous on mobilise le 2 août 1914, c'est-à-dire un mois et 4 jours après, le 3 août, on est en guerre, les anglais sont en guerre contre l'Allemagne le 4 août, c'est-à-dire en moins d'un mois et demi, il y a toute l'Europe qui est à feu et à sang, parce que il y a eu ce qu'on a appelle le jeu des alliances qui a fait que tout le monde est contre tout le monde. Et cette guerre, elle est terrible parce qu'elle va faire 10 millions de morts. Les Allemands ne seront pas touchés dans leurs pays, les russes sont touchés, la France, bien sûr, 10 départements détruits complètement. Il y a quatre empires qui vont tomber, quatre empires ! L'Empire Ottoman, turc, il n'y aura plus d'Empire Ottoman, il n'y aura plus d'Empire Austro-hongrois, il n'y aura plus d'Empire Allemand, il n'y aura plus d'Empire Russe... Il y a quatre empires qui vont disparaître... Toutes les royautés vont se casser la figure, sauf l'Angleterre, puisque Nicolas II, le Tsar, va être assassiné par les bolcheviques en 1918. Donc vous voyez, tout le monde va y passer : c'est terrible ! Il ne faut surtout jamais recommencer !

- La dame âgée : Non!

- Pensez que ça revient et que, voilà!

- La dame âgée : Mais non...

- Vous savez, les hommes, je ne leur fais pas trop confiance! Vous avez vu ce qu'il se passe en Ukraine?

- Public : Israël, la Palestine ...

- Tout ça, c'est ...

- La dame âgée : Terrible...

- Et déjà, à l'époque, les moyens de destruction, c'est énorme, maintenant c'est... je ne fais pas confiance aux hommes... à vous, peut-être [sur un ton volontairement et soudainement blagueur, accompagné d'un sourire]... [Rires, la dame âgée rit puis s'en va]²²

Ce devoir de mémoire, qui serait au principe de l'activité de reconstitution, sera réitéré à plusieurs reprises devant nous, en situation d'entretien (mais la plupart du temps, nos interlocuteurs nous prennent simplement pour deux jeunes femmes intéressées par leur activité, pas pour des enquêtrices travaillant pour un article). Il est également mis en avant par d'autres reconstituants, dans un cadre plus ouvertement public que ceux décrits plus haut, lesquels s'adresseraient plutôt à quelques personnes en particulier dans une sorte de petit tête-à-tête – par exemple, par un reconstituteur en situation de représentation devant sa tente et devant un public nombreux²³.

Pendant notre observation d'une représentation des « soldats allemands », ces propos sur le devoir de mémoire jugé indispensable pour construire l'avenir pacifié sont accompagnés d'un discours subsidiaire sur la nécessité de la conciliation des nations anciennement ennemies. Mais pour comprendre pleinement cela, il convient d'apporter des précisions préalables. D'abord, concernant la division du travail au sein du groupe des soldats « allemands » pour indiquer qui parle, qui produit ce type de discours, on rappelle que ces derniers sont incarnés à la fois par des personnes venues d'Allemagne et par des Français. C'est surtout un Français qui prend la parole pour parler « des soldats allemands de la grande guerre », ceci du fait de ses connaissances linguistiques en allemand et en français (il apprend le « vieil allemand » en famille, puis travaillera dans une grande boîte allemande), et aussi et surtout, peut-être, du fait d'une certaine aisance à l'oral, sa voix assurée qui porte, la maîtrise d'un discours rôdé. Les « soldats » originaires d'Allemagne, n'ayant pas beaucoup d'aisance en français, restent devant la tente et lient des petits échanges furtifs et rares avec le public. Ils s'adressent en allemand à leur collègue français. Faute de maîtrise de la langue de notre part, on ne sait pas ce que ces personnes originaires d'Allemagne diront au public dans ces situations. Le point de vue exprimé au nom « des soldats allemands » est donc celui d'un Français. Notons ensuite quelques éléments liés à l'histoire des représentations de ce groupe de soldats allemands en France : le même traducteur nous confia un jour plus tôt qu'en certaines régions en France, comme en Lorraine, les représentations avec les « soldats » allemands, « c'est moins bien vu »²⁴. Pour bien comprendre ces propos attachés au devoir de mémoire, partie prenante du devoir de réconciliation entre nations, il faut garder à l'esprit ces éléments liés à la situation de représentation concrète (à l'émetteur) et à l'historicité des manifestations allemandes de ce type en France.

Avec nos amis roumains, par exemple, qui se trouvent là-bas, nous voulons créer l'Europe (...), une Europe de camaraderie (...), et aussi une Europe de l'avenir. Car si on ne sait pas d'où on vient, ce qui s'est passé par le passé, on aura du mal à mener ce combat ! (...) Alors, on ne va pas oublier le passé, mais on ne va pas le ressasser non plus, hein : le but de la manœuvre, c'est de montrer qu'on peut bien s'entendre par-dessus les tombes, parce qu' à un moment, il faudra bien qu'on s'entende, ça ne sert à rien de ressasser dans le temps, ni d'un côté, ni de l'autre. Le pauvre gars qui était dans la tranchée française ou le pauvre gars qui était dans la tranchée allemande, ils ont souffert chacun de la même manière. (...) Les terrains n'étaient pas plus favorables d'un côté et de l'autre, et les drames dans les familles c'étaient les mêmes. On a autant mal quand on perd un fils quand on est français que lorsqu'on est allemand ! Voilà, c'est tout ça que nous voulons présenter... Et surtout donner aux nouvelles générations le sens de l'interprétation militaire ! (...) Nous pourrions évidemment dire : « Oui, ça s'est passé, les Français sont mauvais, les Allemands sont mauvais, les Suisses, etc. aussi »... mais ça ne sert à rien pour l'avenir. Le futur, c'est devant nous, le passé est derrière nous, avec tout ce qu'il est arrivé. En bien ou en mal ! Travaillons pour le futur, le passé on ne peut plus rien faire !

L'objectif pédagogique est également mis en avant par les reconstitués pour décrire les activités destinées aux enfants. L'un d'entre eux emploiera le terme « enseigner » [aux enfants] pour désigner une démonstration de maniement d'armes, par exemple, qui leur avait été demandée par un musée en vue de la venue des groupes d'enfants. Un autre, ancien conducteur de train à la retraite, quand nous lui demandons de nous décrire les interventions à l'école, se met à parler un peu comme un enseignant : « on demande un travail en amont pour qu'ils n'arrivent pas comme ça, parce que sinon... » ; « On les interroge [les élèves] ». Et des formes de classement des élèves selon le sérieux et l'intérêt scolaire sont également

produites : « C'est plus simple avec les mômes du primaire qu'avec le collègue. On a eu le collègue qui passait le brevet une semaine après... J'avais l'impression qu'ils étaient au cinéma avec une boîte de pop-corn ! ». Pour certains, la dimension pédagogique apparaît comme la partie la plus noble et la plus valorisante de leur activité : « On va aussi dans les écoles. Alors, il y a le cérémonial, bien sûr, il y a des bivouacs comme ça... c'est *fun*. Mais on fait aussi beaucoup de pédagogie, d'interventions pédagogiques... ».

Les reconstituteurs avec qui nous avons pu nous entretenir plus longtemps se positionnent comme détenteurs, voire producteurs, d'un savoir historique qu'ils qualifient de singulier. Certains se distinguent à la fois du pôle le plus légitime de la production des savoirs historiques (les enseignants, mais aussi des fois les historiens) et le pôle le moins légitime, celui de l'économie du spectacle et de l'animation touristique qui vulgarise l'histoire (« les carnavales »). Mais s'ils se pensent comme des enseignants, dont ils empruntent certaines des manières de faire (interroger, demander un travail de préparation en amont, etc.) et des catégories de pensée, c'est cependant un type différent de pédagogie qu'ils disent mettre en œuvre que celui conventionnel : par la monstration des costumes, des objets d'époque (photos, lettres originales de Poilu), comme l'indique par exemple ce reconstituant : « On a une façon de le faire qui est particulière, et on aime montrer, plus qu'expliquer ; c'est du visuel... chez les adolescents et les enfants, c'est quelque chose qui est plus parlant et on arrive à leur apprendre plus de choses que si l'on ouvrait un livre pour leur montrer des images ». L'un d'entre eux se définit également en quelque sorte par contraste avec les historiens, dont les travaux sont jugés parfois « subjectifs » bien qu'intéressants, avançant plus loin dans l'entretien détenir une forme de savoir plus proche de la « vérité historique ».

Une autre distinction, on l'a évoquée, est bien plus tranchée et affirmée sur le mode déclamatif, comme une sorte de revendication d'une identité professionnelle, dans de multiples situations (à la télévision, en entretien, comme devant le public pendant la représentation) : celle avec ceux qui sont qualifiés de « carnavales », c'est-à-dire ceux qui ne possèdent pas des connaissances d'histoire, et qui ne font que « se déguiser » pour des animations. Comme nous dira l'un d'entre eux : « On a viré tous les carnavales, c'est-à-dire les gens qui viennent pour se déguiser. La question, c'est que nous sommes des reconstituteurs, et chacun d'entre nous connaît l'histoire. Il y en a qui la connaissent mieux, il y en a qui la connaissent moins, il y en a qui ne la connaissent pas, mais qui sont rentrés récemment ». Ce mot « déguisement », employé de manière récurrente, cristallise tous les rejets, apparaissant comme un mot-prétexte, utilisé pour attirer l'attention du public et servant à opérer des distinctions nettes entre ce que l'on n'est pas et partant, ce que l'on est. Il sert surtout à tracer les frontières d'une identité du reconstituteur comme détenteur d'un savoir historique. Les exemples sur ce point peuvent être multipliés, comme lors de ce reportage de TF1 au sein du bivouac, diffusé dans la première partie du programme du 14 juillet, quand le journaliste Jean-Claude Narcy pose avec indécence (ou bien provocation) frontalement la question à une reconstituante : « Qu'est-ce que vous êtes exactement ? Vous êtes de gens qui aiment se déguiser le weekend ou des passeurs de mémoire ? » Une femme en tenue militaire : « Alors dire qu'on se déguise, c'est un mot qu'on n'aime pas ! ». Un autre transmettra la même idée au public qui assiste à une représentation, sur le mode de la blague (et en la répétant à satiété) : « Donc la question, c'est pourquoi on est venus ? Qu'est-ce que l'on est ? Alors nous, on n'est pas des reconstituants, c'est-à-dire qu'on n'est pas un produit chimique : je n'ai pas la gueule d'un suppo', hein ! [rires du public], donc on est des reconstituteurs... ». Pour certifier cette qualité de détenteurs et producteurs d'un savoir historique, plus proche de la vérité, plusieurs reconstituteurs, les plus investis et militants, disent mener des recherches par eux-mêmes sur des sources, un peu à la manière d'un historien qui informe une période historique. Il y a aussi des formes de transmission des connaissances entre les membres d'une même association.

Un autre encore, à savoir cet ancien conducteur de train, moins préoccupé de transmettre des informations sur les tenues et les maniements d'armes que sur les difficultés de la vie en tranchée, s'emploiera quant à lui à préciser sa méthode de recherche consistant dans un croisement de multiples sources.

[Une pluie battante. Nous nous sommes abritées sous une tente de « Poilu », comme un petit groupe de personnes. Il y a aussi des « poilus ». Une table nous sépare. Nous et l'un des reconstituteurs – avec lequel nous venons de discuter longuement – d'un côté, vers l'extérieur. Nous sommes venues nous y abriter les dernières. Les autres personnes sont de l'autre côté de la table. Le reconstituteur se met à parler au public, tourné vers lui. Il parle de la vie qu'il décrit comme très dure dans les tranchées... Le public répond de temps en temps : par un « ah, oui ! »

ou des signes de la tête pour acquiescer. Il donne beaucoup de détails sur la situation des soldats pendant la guerre. C'est ainsi que « notre » poilu explicitera de lui-même sa méthode de travail... sans que personne ne lui pose explicitement de question sur ce sujet. Le public le poussera finalement à préciser davantage ce point... Et il se livre à l'exercice.]

- Mais il n'y a pas que ça, hein, il y a aussi les rats, des poux qui vous mangent, les rats, ça mange pas la chair vivante, ça mange que des chairs mortes, mais ça vous marche dessus (...). Alors (...), ils vont pendre la nourriture au bout de ficelles, mais le rat est tellement rusé qu'il va réussir à aller la manger. Ils vont payer des gars, on voit sur une photo un mec avec un chien, avec tout un étalage de rats parce qu'on va donner un sou par rat ; donc ils ramènent une queue de rat et l'armée donne un sou...

- Quelqu'un du public : Ah oui !

- Le soldat donc il vient avec son chien (...) et il chasse les rats en fin de compte !

- Il y a une super photo, où on voit un soldat, son chien à côté de lui, sur un petit monticule... et il doit y avoir une centaine à deux cents rats qui sont les uns à côté des autres, qu'il a tués.

- Quelqu'un dans le public : C'est ingénieux! (...)

- Alors, vous vous demandez comment je sais tout ça ?

- Une femme du public : Oui, tout ça...

- Ben, on apprend, hein... On apprend, on lit beaucoup, on regarde les docs d'époque, on recoupe, on ne fait pas que porter des costumes, on apprend aussi l'histoire, on se passionne par ce qu'on sait, on finit par connaître, voilà... presque comme si on l'avait vécue. Heureusement, on ne l'a pas vécue...

- Quels bouquins vous lisez ? [question posée par l'une de nous deux]

- Là, vous avez plein de livres d'histoire

- Comme quoi ? [question posée par l'une de nous deux]

- Vous avez des livres d'histoire, les livres d'historiens, alors ça peut être subjectif... Il y a bouquins qui sont extrêmement intéressants, même si c'est subjectif, c'est L'Illustration de l'époque ; L'Illustration, vous avez vraiment des images d'époque et vous pouvez vous faire une idée en sachant que tout ce qui est illustration, c'est propagande, puisque la propagande, c'est partout... C'est la peur de l'espion ! D'ailleurs, Mata Hari va être fusillée comme espionne allemande en 1917, et on voit des espions partout ! Et tout est censuré, et L'Illustration (...) en fin de compte, c'est de la propagande... C'est le bon Français et les mauvais Allemands... et, de l'autre côté, ils doivent faire de la même façon... (...) Mais en lisant, on arrive malgré tout à se faire une opinion, on synthétise...

- Quelqu'un du public : Et il y en a qui ont fait des dessins aussi...

- Oui, effectivement, on a des dessins ! Là, on a la chance d'avoir 300 lettres de poilus en collection, donc on peut lire, sachant que tout le courrier était ouvert par l'autorité militaire, tout le courrier, systématiquement. (...) Tout ça, on l'apprend ! Tout le groupe... Chacun a sa spécialité : il amène des explications, ses synthèses ; et puis après on peut vous délivrer tout ça ... Nous pensons que c'est la vérité, je pense qu'on n'est pas loin...

- Quelqu'un du public: Ah oui, à force de... ça se...

- Pardon, madame ?

- Quelqu'un du public : Ca se recoupe !

- On essaie de recouper, oui ! Faut recouper les infos... Alors on lit, et on va également sur les terres de combat pour se rendre compte. Pour savoir, par exemple, quand il y avait la guerre des tranchées, si c'était dans le terrain plat, les tranchées pouvaient être à un kilomètre l'une de l'autre, parce que le terrain plat qu'on appelle le no man's land, on n'y rentrait pas, hein, parce que c'était une terre où vous risquiez votre vie, on se voyait de très loin (...). Mais il y avait des endroits, par exemple, vous prenez le Bois-Le-Prêtre, à côté de Pont-à-Mousson, on l'a rasé : là, les tranchées pouvaient être à 20 mètres l'une de l'autre, parce que le terrain était accidenté, on ne pouvait pas faire autrement, ça passait à travers (...) les forêts, on découpait, voilà, des fois, on était 20 mètres l'un de l'autre, donc on s'entendait parler... (...) Voilà ! On arrive, bien sûr, aux fraternisations...

- Quelqu'un du public: Mais oui, bien sûr !

- A la Noël 14, on fraternise, mais on ne fraternise pas tellement entre Français et Allemands, on va fraterniser entre Anglais et Allemands, on va même jouer au football, parce que les Anglais - Allemands, c'est des anglo-saxons, ils sont proches l'un de l'autre ! Il ne faut pas oublier que le roi d'Angleterre est le cousin...

- Quelqu'un du public : Ben oui, il était...

- ... du Kaiser Guillaume...

- *Quelqu'un du public : tout à fait, oui !*
- *Nous, les Français, on ne fraternise pas avec les Allemands...*
- *Quelqu'un du public : Donc le film qu'il y a eu...*
 - *Ce n'est pas notre truc. Puis, en plus, c'est très, très mal vu par les officiers en plus.. ; Les officiers ne veulent pas qu'on fraternise... Je vous invite à regarder "Joyeux Noël", si vous ne l'avez pas vu...*
 - *Une dame du public : Oui, je l'ai vu...*
 - *Une autre du public : Oui... C'est très bien!*
 - *Quelqu'un d'autre du public : Oui, oui...C'est très bien!*
 - *C'est exactement ça! Fraternisation mais fraternisation française, non! Pas sûr ! Il y a peut-être eu, hein...*
 - *Une dame du public: Il doit y avoir quand même...*
 - *Il a dû y en avoir mais...*
 - *Une dame du public : Je pense qu'ils étaient d'un côté comme de l'autre tellement ulcérés par cette guerre, tellement ... que... à un moment donné...*
 - *C'était au début, parce qu'après, cette guerre devient tellement horrible, sale... On voit qu'on n'a plus du tout, du tout envie de fraterniser avec les Allemands... Il ne faut pas oublier qu'ils vont bombarder la cathédrale de Reims, ils vont mettre la cathédrale de Reims par terre, hein, pour rien : gratuitement... Pourquoi bombarder un monument d'histoire comme ça ? Quand même, qui a créé l'Europe, hein ?²⁵*

Photos, illustrations, lettres de poilus, visites sur le « terrain », « les terres de combat », dessins, mais également revues parues pendant la guerre, objets d'époque, règlements, ou bien encore références de fiction, comme le film *Joyeux Noël*²⁶ (qui est par ailleurs encore cité par d'autres, l'un racontant au public, lors d'une représentation, la « fraternisation du Noël », en reprenant à son compte entièrement le point de vue de ce film, ce qu'une personne du public ne manque pas de remarquer)... On le voit, pour documenter l'activité et produire des connaissances, recours est fait à des « sources » bien diverses, de l'archive à la fiction. Or, ces « sources » étant produites dans des espaces de production historique et culturelle soumis à des logiques différenciées²⁷, ne sauraient avoir le même statut pour un historien. En outre, l'archive (photographie, lettres de poilu, objets, etc.) est prise pour preuve absolue d'une « vérité » historique, de ce qui se serait passé, sans être replacée dans son contexte (social, politique, historiographique) de production. Une certaine approche positiviste de la preuve semble ainsi être ici à l'œuvre : on voit le document/l'objet, il existe, il atteste de ce qu'il s'est passé. Même si notre enquêté dit bien de la revue *L'Illustration* qu'elle est le fruit d'un travail politique d'endoctrinement et qu'il faut la traiter et l'interpréter avec attention en recoupant les sources d'information on ne sait pas comment il s'y prend concrètement pour effectuer ce travail de contextualisation et d'objectivation de la source.

C'est dire qu'une multiplicité de références contrastées se mêle dans ces productions sur la Grande Guerre dans le contexte particulier de la reconstitution du bivouac. On le voit, les reconstitueurs des Tuileries constituent une catégorie d'acteurs produisant des récits sur l'histoire de la Grande Guerre, qui se distinguent à la fois des acteurs chargés de concevoir et d'organiser la cérémonie officielle de la matinée du 14 juillet (nous faisons davantage référence ici aux catégories d'acteurs qui ont le pouvoir de décider des « grandes lignes » de la cérémonie, évoqués dans la première partie de cet article – administrations présidentielles et autres, structures publiques, hauts-gradés de l'armée, les politiques – mais aussi des historiens. Pour le dire autrement, « hormis le grand récit national, il existe ces créations narratives à visée historique »²⁸ des reconstitueurs, tout comme il existe des productions historiographiques savantes. Ces récits peuvent entrer en tension. Pour reprendre encore les propos d'Alban. Bensa, « l'étude des créations narratives et rituelles à visée historique (...) incite, on le voit, à aborder l'histoire non pas en tant que discipline savante mais comme pratique sociale et culturelle »²⁹. Les productions des reconstitueurs relèvent donc, de notre point de vue, d'une pratique culturelle et historique ; et les productions mêmes seront ici qualifiées comme des « créations narratives à visée historique ». Après avoir tenté d'apporter quelques éléments permettant de comprendre qui sont ces acteurs qui retracent le quotidien du « poilu », nous nous proposons à présent de faire une description précise de la « vie sociale » dans « le bivouac du Poilu » (ou, encore une fois, pour être plus justes, du soldat de la Grande Guerre).

2. Les représentations des reconstitueurs : entre leçon d'histoire et animation ludique

Le bivouac est installé autour du petit bassin situé à la sortie ouest du jardin des Tuileries (celle qui donne sur la place de la Concorde). Sur plus de la moitié de la place autour du bassin sont ainsi installés tentes, taxis de la Marne, ambulances américaines, un char Renault FT17, une pièce d'artillerie hippomobile modèle 1897, un canon de 75... Soldats, infirmières, mairaines de guerre, etc., peuplent l'espace. Les soldats sont les plus nombreux. Le plus souvent, ils restent devant des tentes et discutent tranquillement avec le public lorsqu'il s'approche. Bien des visiteurs sont dotés d'appareils photos, de smartphones avec appareil photo, voire de caméras vidéos. Une dame âgée vient avec des photos de son frère militaire mort lors d'une opération qu'elle montre à un « soldat » pendant une représentation ; un collectionneur « de Prussiens » de Strasbourg demande à faire affaire avec les reconstitueurs allemands (on lui demande s'il a vu des pièces intéressantes sur les soldats allemands ; il fait du coup pour nous une rapide évaluation experte de l'uniforme et des objets : « ceci est authentique, ceci est une copie, etc. ») ; quelques « troupes » défilent ou donnent une représentation d'instruction militaire. Ce monde, finalement assez peu nombreux, s'agite quand le Président de la République, accompagné de la ministre de la Culture et du secrétaire d'Etat chargé des Anciens combattants et de la Mémoire (suivis des caméras de télévision), rendent visite officielle au bivouac : le rythme s'accélère soudainement, le temps calme des discussions prolongées et flâneries laisse la place à un temps accéléré et tendu. Un « poilu » avec qui nous discutons tranquillement nous abandonne soudainement ; plusieurs « troupes » se mettent à défiler en long et en large du bivouac... A la télévision, plus tard, on les verra rangés les uns à côtés des autres, dans une sorte de petit carré, quelques soldats jouent aux cartes, plusieurs infirmières sont autour d'un soldat allongé sur une targe. Ce petit monde à ses « rythmes de vie ».

Être photographié-e-s, photographier... On pourrait conjuguer ce verbe à tous les temps et à toutes les personnes, tant cette activité nous a semblée centrale en temps calme au sein du bivouac. Photographier les reconstituants sans leur demander la permission va de soi, mais souvent ce sont eux-mêmes qui invitent le public après une démonstration à venir se prendre en photo avec eux. Certains visiteurs se prennent en photo avec les objets : fusils, casques.

Des photos-souvenirs (© Paula Cossart et Mihaela Hainagiu)





Les reconstitueurs tiennent à se prendre aussi en photo. Un rapide regard à quelques pages Facebook des associations ou de quelques reconstitueurs rencontrés l'atteste. Se photographier semble important, comme pour garder la trace de la présence à un endroit essentiel, mais aussi pour exister dans le milieu en tant qu'association en en apportant la preuve iconographique des participations aux manifestations. Par ailleurs, nous avons été nous-mêmes amenées à jouer les « photoreporters » pour quelques-uns ; nous avons suivi, pendant un certain moment et à sa demande, la troupe roumaine, notamment pour « immortaliser » la rencontre avec le Président.

*François Hollande s'incline devant le « chef » de « l'armée roumaine »
(© Paula Cossart et Mihaela Hainagiu)*



Quelques échanges entre reconstitueurs et visiteurs photographes tirent au clair le fait que se faire photographier peut devenir pesant pour les premiers. Les injonctions de sourire ou de prendre la pose ne sont pas rares, comme en témoignent les deux extraits suivants de nos notes de terrain :

Extrait 1: Deux dames devant une tente, appareils photo à la main:

Monsieur, voulez-vous sourire, s'il vous plaît ?

Une autre femme à côté d'elle rajoute aussitôt : Smile, please!

La première : C'est super !

Le reconstituteur commente : Tout est dans le je ne sais quoi! (rires)

Extrait 2: Un monsieur demande à deux soldats d'une même troupe, qui discutent chacun avec un visiteur différent et se trouvent à une petite distance l'un de l'autre :

Vous pouvez vous décaler... Là, parce qu'il y a un contre-jour-là ! [pris dans des conversations, les soldats tardent à s'exécuter] Ca ne vous gêne pas?... A côté, là, s'il vous plaît! Ok, c'est bon, merci !

Un des reconstitueurs : Une photo et demie par seconde : Comme des singes ! (rires)

Dans tous deux cas, les « soldats » se conforment aux attentes du public, en riant et en faisant des blagues. Le rire et la dérision ont ici pour fonction de mettre à distance la domination, en tout état de cause de se tirer en quelque sorte en « sauvant la face »³⁰ d'une situation prédéfinie dans laquelle l'un des actants est tenu de sourire, prendre la pose, se laisser photographier, être disponible (et c'est ainsi que l'on peut interpréter et comprendre certaines des expressions employées par les reconstituants, comme, par exemple, « pour vous satisfaire »), et l'autre en position de demander.

Plusieurs activités se déroulent au bivouac, nous l'avons dit ; nous nous y pencherons dans la suite de l'article. L'activité de la troupe roumaine, par exemple, consiste principalement en l'exécution d'un programme « standard » (selon ses propres termes), composé d'un maniement d'armes, d'une cérémonie du serment, questions-réponses avec le public, une simulation d'un assaut ; tout comme d'une parade et des discussions davantage en tête à tête avec les visiteurs qui viennent les voir. Ce dernier type d'échange est parfois ponctué de petites démonstrations privées de maniement d'armes, comme devant ce visiteur belge, collectionneur et reconstitueur, qui après avoir posé des questions sur l'arme d'un soldat, l'avoir prise en main, lui demande s'ils vont faire une démonstration. L'échange se fait en français, et s'apparente à un dialogue d'initiés.

- *Vous allez faire une démonstration [bientôt] ?*
- *Oui !*
- *De drill ?*
- *Oui, de déplacement de drill, et de drill spécial !*
- *Ah, c'est ça!*
- *Parce que nous faisons aussi des drills spéciaux, c'est pas réglementaire mais c'est une tradition qui s'est continuée dans les écoles d'officiers et des gradés ! On apprenait ces manœuvres aux meilleurs élèves, et seulement en vue de la réalisation du spectacle !*
- *Voilà ! C'est ça !*
- *Vraiment, le règlement interdit tout ça, mais c'est une pratique...*
- *C'est dans beaucoup d'armée ça !*
- *... ça marche comme toujours... Je vais vous donner un petit exemple ! (il exécute la manœuvre avec l'arme)*
- *Super! Dans l'armée américaine, the silent drill, c'est un peu similaire à celui-là !*

Nous avons assisté une seule fois à ce type d'échange. La plupart du temps est consacrée à la représentation du programme standard, qui se déroule ainsi : neuf soldats et deux porte-drapeaux sont alignés ; devant eux se trouve le commandant. Ils effectuent divers maniements d'armes, et prennent différentes poses. Ils enchainent avec le serment. Le commandant prononce à voix haute des passages du serment, que les soldats répètent au fur et à mesure :

*Je jure
Fidélité à notre roi Ferdinand Ier,
Obéissance aux lois du pays,
Et aux obligations militaires,
En toute situation
En cas de paix ou de guerre
Que Dieu m'aide !*

Au final, le commandant ajoute:

Soldats, vous venez de prêter serment, je vous en félicite !

Les soldats en cœur :

Nous servons la patrie !

Le commandant se tourne alors vers le public, présente le régiment et apporte quelques courtes explications (en français) :

- (...) *Ceux-là sont fantassins, ceux avec le vert sont des chasseurs, les autres - aviation... (...) On fait beaucoup de choses... Et le casque à pointe, on l'a parce que le roi de la Roumanie à l'époque était allemand... et de toute façon on a fait la guerre aux allemands, on était les alliés des français. Mais avec les casques [rires]... Questions ? Vous pouvez demander... On ne va pas répondre [sur un ton volontairement amusé ; rires du public]*
- *Quelqu'un du public (en tenue de poilu) : Où se sont battus les Roumains ?*
- *En Roumanie [rires] !*

- *La même personne du public : Sur le front de l'Est...*
- *Oui, oui !*
- *La même personne du public : Contre les Austro-Hongrois ?*
- *On a déclaré les guerres aux Austro-Hongrois et puis on a été attaqués par quatre pays, par les Austro-Hongrois, par les Bulgares, les Allemands et les Turcs ! Ils ont occupé deux tiers du pays...*
- *La même personne du public : Ah oui, vous avez été gâtés !*
- *On n'a pas gagné tout de suite, parce que les Russes ont eu leur Révolution, ils se sont retirés ! Et l'armée roumaine est restée seule, encerclée par ces quatre armées, et c'était dur ! Mais, à la fin, on était du côté juste, donc on a été sauvé [ton amusé, rires] !*
- *La même personne du public : Merci !*

Les échanges se concentrent ainsi beaucoup sur la démonstration et l'explicitation des techniques de maniement d'armes propres à l'époque, la monstration des uniformes, des informations générales sur la participation de la Roumanie à la Grande Guerre, sans que les actants évoquent beaucoup – en tout cas selon ce que nous avons pu constater – sur ce qu'a constitué l'expérience combattante au jour le jour (difficultés quotidiennes, mais aussi refus, résistances, etc.) pour le soldat, en dehors donc de la dimension militaire de cette dernière (liée à des aspects plus techniques ou plus symboliques).

D'autres associations privilégieront la parole à la démonstration des manœuvres militaires. Ils en feront toutefois devant les caméras de télévision, d'après ce qu'un « soldat » nous a confié. Précisons également que l'association roumaine est aussi contrainte par la situation de recourir à ce type de démonstration : elle n'a pas pu faire transporter de Roumanie trop de matériel, c'est la raison pour laquelle elle ne dispose pas de tentes... La plupart du temps, selon nos observations, les acteurs font du *living history*³¹. Quelques « soldats » restent devant la tente, le public est face à eux, un petit espace les sépare, de sorte qu'on a l'impression qu'ils sont sur une petite scène. Souvent les femmes sont derrière eux, assises sur des chaises.

***Deux types d'activité au bivouac :
parades (pendant la visite de François Hollande) et living history
(©Paula Cossart et Mihaela Hainagiu)***





Souvent, les discours commencent par un discours militant, comme on a vu au point avec le « soldat » allemand pour rappeler pourquoi il est important de se souvenir de cette horreur du passé, sur la nécessité de la construction de la conciliation entre les nations anciennement ennemis pour bâtir l'avenir de l'Europe. Dans le cas de la marraine de guerre, psychologue passionnée par les évolutions du vêtement féminin au fil du temps long, le grand discours militant portera sur la place des femmes issues des milieux aisés pendant la guerre et le fait que la guerre marqua un tournant dans l'émancipation des femmes³². Orateurs talentueux, ils parlent fort, le discours est bien rôdé. Les mouvements du corps, les gestes, accompagnent les discours (ainsi, la marraine de guerre relèvera un peu sa jupe pour nous prouver ce qu'elle venait de dire : à quel point les chaussures des femmes étaient inconfortables à l'époque et les empêchait de travailler). D'autres reconstitueurs qui font aussi du *living history*, peut-être moins assurés, moins dotés peut-être aussi en connaissances historiques, moins militants aussi, restent devant la tente comme pour faire montre du costume, et nouent des discussions plus intimistes avec quelques visiteurs venus leur poser des questions.

La plupart des explications et des questions du public dans cette situation portent sur l'uniforme, l'arme, peu sur les batailles, et peu sur d'autres aspects de l'expérience combattante. Les reconstitueurs sont conduits à répéter inlassablement la même chose : c'est ainsi qu'un reconstituant que nous avons observé pendant plus d'une demi-heure répéta trois fois la version longue de l'explication sur l'uniforme et encore quelques fois une version plus courte avec quelques détails seulement via lesquels il a juste précisé de quel uniforme il s'agissait.

La transmission de savoirs passe par la monstration des uniformes, par les récits compréhensifs qui l'accompagnent, comme nous l'avons déjà indiqué, mais elle se mêle aussi à l'animation ludique³³. Le registre du sérieux et de l'information aride, car technique, se mêle au registre de la petite blague bien préparée d'avance et du rire. Cette « leçon d'histoire » d'un genre particulier que revendiquent les reconstitueurs se saisit du rire pour passer.

Pour compléter le tableau, des « objets-témoins »³⁴ participent également, à côté donc des uniformes et du récit explicatif, à la construction d'une authenticité de l'époque de la grande guerre. Les plus visibles, certes : taxis de la Marne, ambulances, canons...

Les taxis de la Marne (© Paula Cossart et Mihaela Hainagiu)



Un canon (©Paula Cossart et Mihaela Hainagiu)



Mais il y a aussi la présence importante d'une multitude d'autres petits objets : cage de pigeons-voyageurs, petits colis dans un panier, billets de banque de l'époque, cartes postales dont le reconstituant qui les avaient nous montrera le cachet de la poste pour nous assurer de son authenticité, journaux comme *Le petit journal*, instruments médicaux...

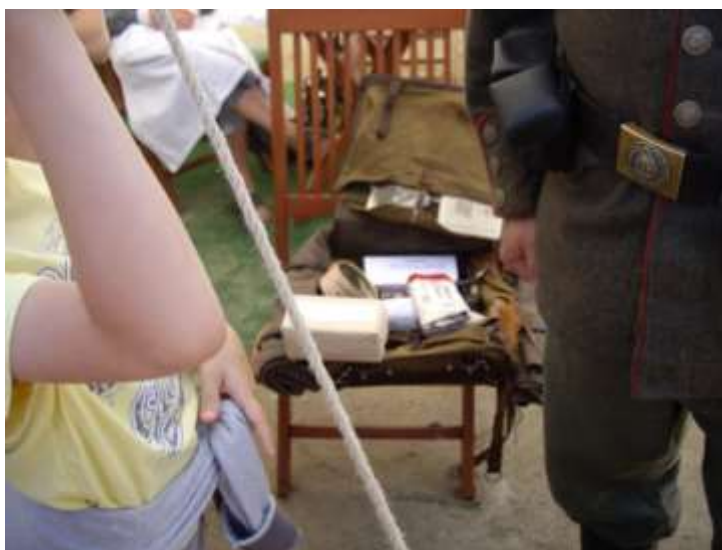
Une cage de pigeons-voyageurs (© Paula Cossart et Mihaela Hainagiu)



Une collection d'instruments de soins (© Paula Cossart et Mihaela Hainagiu)



Colis, boîtes de conserve, billets de banque dans un sac
(© Paula Cossart et Mihaela Hainagiu)



On peut penser encore à un insolite « objet du Poilu » (un petit carton en trois parties distinctes reliées entre elles, dont deux se plient ; sur l'une sont reproduites deux photos de prostituées ; et sur la seconde sont insérés deux petits morceaux, en forme de cercle en plastique, comme des jumelles). Le reconstitueur nous la tend : « Un objet du poilu ! Regardez : c'est le 3D avant l'heure ! » Nous sommes plusieurs à regarder à travers ces petites jumelles, à « toucher le passé »³⁵. Au-delà de l'anecdote, ces « simulacres d'objets-témoin » ont vocation à « conférer au récit son vernis d'authenticité immémoriale »³⁶.

3. Le « pauvre gars » : constructions profanes de la figure du soldat de la première guerre mondiale

Les discussions plus « privées », qui constituent donc, nous l'avons dit, un autre cadre d'interaction et d'expression au sein du « bivouac » – représentent des moments où sont apportés plus d'éléments sur l'identité sociale du poilu, sur ses motivations, sur la vie quotidienne concrète dans les tranchées. La dimension de l'acquisition des savoir-faire militaires et la présentation détaillées des costumes sont aussi présentes dans ce type de situations, mais elles alternent avec cet autre type de savoir. Comment la figure du poilu émerge-t-elle alors ? Quels récits sur ses rapports à la guerre ? Sur son vécu du conflit ?

La question du *comment* est fonction de la question du *qui* (qui produit ce type de discours). Nous l'avons entendu une seule fois pendant nos observations. Il s'agit d'un homme, retraité, investi dans une association francilienne, qui a reçu en héritage une mémoire familiale sur l'expérience de la guerre et entretient un rapport affectif à cette mémoire. Par ailleurs, sur le site internet de l'association, la page qui lui est consacrée (comme à tous les autres membres de l'association) présente l'un de ses ancêtres en bas de sa photo et de sa présentation : on apprend son nom, ses dates de naissance et de mort, son grade dans l'armée, les distinctions qu'il a reçues (légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918, médailles...). Il nous a aussi parlé lors d'un entretien « de cet arrière-grand-père issu d'une famille de vignerons, engagé comme simple soldat en 1894 » et devenu capitaine pendant la guerre de 14-18, tout comme il a évoqué d'autres souvenirs familiaux liés à la grande guerre, évoqués dans sa propre famille ou dans celle de sa femme. Mais avant de poursuivre l'analyse, commençons par un extrait d'entretien et un extrait observation, où on le voit s'exprimer, avec ses mots, ses catégories de pensée.

Nous nous dirigeons vers cet homme de grande taille qui discute avec deux personnes. Après cette discussion, à laquelle nous assistons aussi en partie, nous nous introduisons rapidement auprès de lui, sans insister trop sur le caractère formel de notre démarche, mais en soulignant néanmoins peu après que nous avons « un article à écrire ». Il accepte aisément l'entretien-discussion : à l'évidence ce type de demande n'a rien d'exceptionnel dans « le monde du bivouac », où les échanges verbaux constituent l'un des éléments principaux des modes d'interaction. A la fin, il nous proposera de faire un tour avec nous dans le jardin des Tuileries afin de nous présenter les autres reconstituteurs. Ainsi, il nous présentera brièvement les taxis de la Marne et les personnes qui les tiennent ; mais la pluie commence à tomber et après un temps de discussion sous un inutile parapluie, nous nous retranchons sous la tente.

L'entretien porte surtout sur l'association qu'il représente, sur ce que les a poussés à monter une association, quels régiments ils incarnent. Ils représentent le 276^{ème} régiment d'infanterie de réserve de Coulommiers Seine et Marne (on en a parlé plus haut). Cette mention du régiment lui donne l'occasion de situer socialement et spatialement les « poilus » qui y font partie : les gars de la campagne. Mais aussi de parler des conditions de l'enrôlement à la guerre de ces "gars de la campagne" : selon lui, appelés par la République à servir la patrie, ils ne furent pas forcément animés d'une foi patriotique, contrairement à ce qui aurait été le cas pour les « gens de la ville ». La participation du soldat dans la guerre se situe, à son sens, à la charnière du devoir citoyen (servir la patrie) et de l'endoctrinement (il fait des longs développements sur la propagande, qui « vous bourre le mou »).

Extrait 1

[Nous restituons ici les échanges qui ont eu lieu pendant notre discussion plus formelle]

- Nous, on habite sur les terres de la première bataille de la Marne, en Seine et Marne, c'était pas très loin d'ici (...). On représente le 276ème régiment d'infanterie de réserve de Coulommiers Seine et Marne. (...) C'est un régiment de civils, on n'est pas des militaires de là... A l'époque, c'était ce que l'on appelait la conscription. Nous, on est vraiment des soldats, les gars au mois de juillet qui sont dans leurs champs à retourner leurs terres et au moins d'août, ils sont à la guerre. On est vraiment des soldats de la République, ces gars qui sont là, à qui on demande d'y aller, quoi... Tout simplement.

- Pas par patriotisme spécialement, vous voulez dire ou....?

- Alors, certains par patriotisme, les gens qui sont dans les villes... Par contre, les gens de la campagne – la France est majoritairement rurale en 1914 – ne voulaient pas partir de leurs terres, parce que c'était la période des moissons. Pour rentrer les moissons, ils n'ont pas envie de partir. Ils partent quand même, parce qu'il se disent... ben, voilà !

- Ils avaient quels métiers dans l'agriculture?

- Journaliers... surtout des journaliers... La France était extrêmement rurale à l'époque, l'Allemagne était très industrielle... (...) Le soldat qui n'a rien demandé, qui est parti, on lui a un peu bourré la tête, on lui a bourré le mou à la propagande. Il est parti buter l'Allemand (...), parce que l'Allemand était sur les terres françaises, en Alsace et Lorraine : on n'est pas allés voir plus loin que le problème ne venait pas d'Alsace et Lorraine, mais des colonies !

Extrait 2

Après notre entretien, nous nous abritons donc tous les trois sous la tente à cause la pluie, quelques visiteurs et autres « poilus » y sont présents. Le « poilu » avec qui nous nous sommes entretenues plus tôt, s'adresse spontanément au public. Nous continuons l'enregistrement. Il décrit l'uniforme qu'il porte, s'arrête plus longuement sur la « cravate » que les poilus mettaient au col, et à partir de là tisse une narration où, à travers une description des évolutions de l'uniforme, il présente en filigrane des détails très concrets sur la vie au front. D'autres aspects de la vie du poilu sont ici dévoilés. Il dit ainsi que :

- Un couturier de Paris dessine la nouvelle capote du poilu en 1915, mais comme on est en début de guerre et on manque de tout, il fait une seule rangée de boutonnage. Donc elle sera bleue, ce fameux bleu horizon, c'était un mélange de fil bleu, blanc et rouge qui donne cette couleur... Mais il fait une seule rangée de boutons, les soldats vont avoir froid, et, à partir de 1916, on va refaire la même capote que celle-ci, mais avec une seule rangée de boutonnage

avec un col comme ça (...). Comme vous voyez... (...) Il y avait une petite date qui permettait aux soldats de faire remonter le col et d'avoir un peu moins froid.

[Il enchaîne avec une description des pantalons, puis des bandes molletières]

C'est bien quand on tombe dans un trou d'obus où il y a de la boue : on peut s'en sortir avec une bande molletière, parce que les bottes allemandes, on pensait que c'était mieux : mais non ! Puisque quand on tombe dans un trou d'obus avec une botte, elle reste dans le trou (...). C'est pour ça que les soldats allemands, ils vont abandonner les bottes et adopter les bandes molletières... (...) Et l'État français indiquera que tous les quatre jours, le soldat, il doit enlever les bandes molletières, les faire sécher tous les quatre jours, puisque il y a trop de problèmes, il y a trop d'infections, de morts de gangrène à cause de ça.

Une figure évidemment « doloriste »³⁷ du Poilu émerge à travers ces propos, celui du « pauvre gars » qui s'est retrouvé embarqué à la guerre malgré lui, qui a enduré des conditions très difficiles, qui en a souffert. Comme le dit notamment Elise Julien, cette figure doloriste s'est cristallisée en France depuis longtemps, et est très prégnante depuis une vingt à trente ans, notamment construite comme réponse à une « figure patriotique » du poilu³⁸.

Par ailleurs, si l'on s'emploie à comparer cette figure du « gars de la campagne » qui a souffert dans les tranchées avec celle du soldat construite par les commandants et les généraux de l'armée dans le cadre du programme de télévision qui précède le défilé militaire de la cérémonie officielle qui nous a occupée dans la seconde partie de cet article, on s'aperçoit aisément du fort contraste entre les deux. C'est la raison pour laquelle on pourrait avancer que ces narrations à visée historique développées au sein du bivouac du poilu aux Tuileries viennent concurrencer, ou nuancer, ou compléter, les narrations produites par le haut dans le cadre de la cérémonie officielle de la matinée (et que nous avons décrites dans notre article précédent, déjà cité) – quoique les premières ne jouissent pas d'une diffusion aussi forte dans l'espace public au moment même du 14 juillet et ne s'adressent qu'au visiteur qui soit cherché à savoir plus sur le quotidien du soldat, soit se trouve dans des situations lui permettant d'accéder à ce type de discours.

Cette figure concurrentielle n'est pour autant, dans le cas particulier de l'observation du « bivouac des poilus » des Tuileries, pas plus nuancée que la première. Le « pauvre » soldat est le « gars de la campagne », défini génériquement par une appartenance territoriale commune, au village, par contraste, donc, avec les gens des villes, doublée d'une appartenance sociale commune : des journaliers, qui font la moisson. La différenciation sociale au sein des mondes ruraux, pourtant importante³⁹, est ici passée sous silence, différenciation qui, selon André Loez, a cependant induit des « expériences combattantes » différentes dans les tranchées. Comme il le souligne à raison : « On a l'habitude de dire : l'armée française est une armée des paysans. En réalité, les choses sont un peu plus complexes, parce que le monde paysan lui-même représente 40% de la population, mais il est lui-même très diversifié par le type d'exploitation agricole par les métiers du monde agricole, il y a des artisans, des forgerons, etc., et souvent on les englobe un petit peu tous en tant que paysans, ce qui ne fait pas justice à cette diversité. Mais à côté de cela, on trouve aussi des gens qui sont domestiques, des petits employés, des travailleurs manuels, avec la nuance que ces travailleurs manuels, ceux de l'industrie soit sont restés à l'arrière dans les usines de guerres (..), soit leurs compétences techniques vont servir dans les axes différentes, c'est-à-dire l'artillerie (...). Globalement, dans les tranchées on trouve des gens issus du monde social dominé, c'est-à-dire moins on est qualifié, plus on est exposé au feu »⁴⁰.

Conclusion

Le 14 Juillet est un rituel de souveraineté. Les interactions entre médias, administration et politique sont codifiées, et prennent un point de vue surplombant, central : le défilé est fait pour montrer le pouvoir en souveraineté. Depuis les travaux de Nicolas Mariot, on sait cependant que ce point de vue n'épuise pas une telle démonstration de souveraineté. Les événements, multiples, qui ont lieu dans les marges de ce défilé sont en effet importants pour comprendre les appropriations dont la commémoration se nuance, et pour mettre en évidence les multiples intérêts qu'il y a à « commémorer » la Grande Guerre. C'est la raison pour laquelle nous avons donc choisi de réaliser une observation, appuyée sur des entretiens, sur

l'un des événements, officiel mais « en marge » des célébrations les plus visibles : le « bivouac du Poilu ». Elle a ainsi permis de comprendre que pour un ensemble d'acteurs impliqués dans cette commémoration au carré, dans cette commémoration emboîtée dans une autre, le 14 juillet est aussi devenu un moment « particulier » : l'analyse du « Bivouac des Poilus » que nous proposons montre bien ces investissements privés dans la commémoration et leur importance subjective (la valorisation d'engagements associatifs, par exemple), de même que le regard des passants et le fait qu'ils prennent en photo de leur rencontre avec les « reconstitueurs », qu'ils « immortalisent l'événement » (comme on dit) constituent des marqueurs de ce qu'il peut y avoir d'exceptionnel dans la routine d'un rituel comme celui du 14 juillet, de l'effet donc de ce faible déplacement de la pesanteur du rite républicain du 14 juillet, dont nous avons rendu compte dans un autre article⁴¹.

Paula Cossart
Maître de conférences en sociologie
Université Charles de Gaulle – Lille III
Membre de l'Institut Universitaire de France

Mihaela Hainagiu
Doctorante en sociologie
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris
Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les Enjeux Sociaux (IRIS) -
CMH-Equipe Enquêtes, Terrains, Théories



NOTES

¹ N. Mariot, *Bains de foule. Les voyages présidentiels en province, 1888-2002*, Paris, Belin, coll. « socio-histoires », 2006.

² Paula Cossart, Mihaela Hainagiu, « Le 14 juillet 2014 Une commémoration paradoxale de la Grande Guerre », en ligne sur le site de l'Observatoire du Centenaire, Université Paris 1, septembre 2014

³ Nous tenons à remercier vivement pour leurs relectures attentives et conseils Jean-Paul Barrière, Claudina Cossart, Lucian Dumitru Daramus, Karim Fertikh, Emmanuel Fureix, Samuel Hayat, Nicolas Offenstadt, Gwénola Ricordeau et Emmanuel Taïeb.

⁴ P. Veyne, « Propagande expression roi, image idole oracle », *L'Homme*, 1990, vol. 30, n° 114, pp. 7-26.

⁵ Comme le dit notamment : André Loez, « GUERRE MONDIALE (PREMIÈRE) - Mémoires et débats », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 6 juillet 2014. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/ guerre-mondiale-premiere-memoires-et-debats/>

⁶ Pour une ethnographie fine de ce « monde », voir notamment : N. Offenstadt, *14-18 aujourd'hui : La grande guerre dans la France contemporaine*, Paris, Odile Jacob, 2010, p. 30 et s.

⁷ Denis Juanola affirme, lors d'un (bref) entretien qu'il nous a accordé, qu'il était président de cette association depuis deux ans. Il s'intéresse à la reconstitution historique depuis une quinzaine d'années, l'ayant découverte grâce à des personnes de son entourage. On lui a proposé de devenir président de cette association en raison des compétences administratives qu'il aurait acquises dans le cadre de l'exercice de son métier (capitaine de frégate de la marine nationale de réserve, il est actuellement en activité en Suisse).

⁸ D'après sa page web officielle, l'association reconstitue « la vie des 6 unités en garnison dans le département de Haute-Savoie en 1914 (unités d'active: 11ème BCA et 30ème RI, unités de réserve: 51ème BCA et 230ème RI, unités territoriales: 1er BTCA et 107ème RIT) et d'autres unités ». Les projets sont soutenus par l'Office National des Anciens Combattants de Haute-Savoie.

⁹ Le projet propose une reconstitution du départ des troupes de 1914 à Annecy en Haute Savoie. Il s'agit, nous dit-il, « d'une cérémonie, par une évocation historique, une cérémonie militaire, après un bivouac comme celui-ci. Après on va présenter, on va expliquer un peu tout ça... et après, derrière, il y a la mémoire de ces combattants qui sont partis, qui sont morts, qui ont vécu des moments difficiles, pour laisser leurs familles aussi avec des situations pas toujours faciles, où les femmes ont dû subvenir aux besoins de la famille ».

¹⁰ Pour des détails concernant ce programme de labellisation et les modalités de soumission de ces projets : <http://centenaire.org/fr/la-mission/le-label-centenaire> (accès le 19/7/14).

¹¹ H. Giles, *A Brief History of Re-enactment*, <http://www.eventplan.co.uk/page29.html> (accès le 20/7/14).

¹² C. Melin, « L'artiste reenactor, la performance historique et la documentation visuelle », <http://leslangagesducorps.e.l.f.unblog.fr/files/2014/05/article-c-melin-lartiste-reenactor.-echappees-2-24.02.14.pdf> (accès le 20/7/14).

¹³ Pour une étude sociologique de ce type d'activité, mais portant sur une période antérieure, lire : A. Tuaille-Demésy, *La récréation du passé : enjeux identitaires et mémoriels*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2013. Plusieurs historiens soulignent en effet le rôle de premier rang de ces associations dans le processus de reconnaissance et mise en mémoire de la Grande Guerre au niveau de l'Etat. On renverra notamment à N. Offenstadt, *14-18 aujourd'hui : La grande guerre dans la France contemporaine*, *op. cit.*, p. 30 et s.

¹⁴ Cf. site internet officiel : <http://scenesetmarne1914.perso.sfr.fr/geh/> (accès le 13/7/14)

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ La présentation du musée 14-18 de Villeroy, Seine et Marne, dont sont issus nombre de membres de l'association, sur le site officiel (<http://museedevilleroy.free.fr/>) est éclairante de ce point de vue : « Au cœur de la Brie, près de Meaux, Villeroy, Neufmontiers, Monthyon, Penchard, de paisibles villages du nord de la Seine et Marne, que rien ne différencie des autres, et pourtant autour desquels l'histoire s'est forgée en une seule journée. En quelques heures un déluge de feu s'est abattu sur ces villages. C'est ici que des milliers d'hommes, harassés après une retraite d'un mois, firent volte-face et arrêtaient l'armée allemande, en l'obligeant à reculer. Ces terres briardes sont imprégnées à jamais par les douloureux souvenirs de ces combats, elles ont été le témoin de la bravoure et du sacrifice de tous ces soldats. Ce musée géré par des passionnés retrace des combats et expose des documents et objets dont certains inédits ».

¹⁷ Intervention à la table ronde déjà évoquée : *Pourquoi commémorer 14-18 ?* [IEP de Bordeaux].

¹⁸ Notons à ce point que nous faisons ici référence à des associations qui reconstituent les tenues des soldats roumains de l'Ancien Royaume de la Roumanie ou soldats roumains de Transylvanie, qui, rappelons-le, fait

partie jusqu'en 1918 de l'empire Austro-hongrois. D'autres associations de reconstitution des tenues des soldats allemands (une association) ou des soldats hongrois originaires de Transylvanie qui ont lutté pendant la Première Guerre mondiale, existent également en Roumanie; la recherche sur ces associations est en cours de réalisation.

¹⁹ <http://www.traditia-militara.ro/fr> (accès le 13/7/14).

²⁰ Cf. Keith Hitchins, «L'achèvement de la nation roumaine», Mihai Barbulescu, Dennis Deletant, Keith Hitchins, *Istoria Romaniei* [Histoire de la Roumanie], Bucuresti, Corint, 2007, p. 287-406.

²¹ F. Turcanu, « La Première Guerre mondiale est tombée dans l'oubli » *Revista 22*, 21/02/2013, consigné par Armand Gosu, <http://www.revista22.ro/primul-razboi-mondial-a-cazut-in-uitare-4993.html>, (accès le 22/7/14).

²² Nous soulignons.

²³ Il apparaît aussi sur les sites internet des associations que nous avons consultés : « Nous avons le sentiment d'avoir un devoir de mémoire pour toutes les victimes de cette hécatombe ». <https://sites.google.com/site/lespoilusduvacluse/> (accès le 13/7/14).

²⁴ "Tout en rajoutant que "tout est relatif", (...) à la nécropole de la Fontenelle, il n'y avait aucune animosité, il faut bien que les gens, ils comprennent que l'Europe ne se fera pas sur des animosités, hein".

²⁵ Extraits de carnet d'observation et de retranscriptions de conversations. Nous soulignons.

²⁶ Film français réalisé par Christian Carion et sorti en 2005.

²⁷ Selon Audrey Mariette, les productions cinématographiques (y compris les documentaires) et sociologiques sur un même thème, dans son cas sur les ouvriers, doivent être clairement distinguées et ne peuvent pas être considérées comme des points de vue complémentaires sur un même objet. Selon l'auteure, qui mène un travail ethnographique sur le « cinéma social », le cinéaste répond à des injonctions et des logiques propres à son champ de production, qui valorise la mise en avant du point de vue subjectif de l'auteur. Sociologues et chercheurs sont quant à eux tenus de procéder autrement, selon les logiques à l'œuvre dans leur champ, et tenus surtout de restituer le document dans son contexte de production. L'auteure parle ainsi d'une « fausse proximité entre cinéma et sciences sociales » ainsi que « d'une fausse distance entre documentaire et fiction ». « Ces mises en parallèle des deux métiers [*i.e.* sociologues et cinéastes] peuvent conduire certains chercheurs à appliquer des critères de jugement scientifiques à des objets qui ne sont pas des enquêtes ethnographiques mais des films, les "auteurs" n'agissant pas dans le même espace et n'étant pas soumis aux mêmes règles (artistiques dans un cas, scientifiques dans l'autre), et ce malgré les proximités existantes entre ces deux espaces de production culturelle. Là où les chercheurs visent l'objectivation en tenant compte des conditions de réalisation de leur enquête et de production de leurs matériaux, les réalisateurs tentent de mettre en scène un "regard" (leur point de vue) dans sa "subjectivité", pour reprendre les termes couramment employés dans ce milieu ». A. Mariette, « Pour une analyse des films de leur production à leur réception. Du "cinéma social" au cinéma comme lieu de mobilisations collectives », *Politix*, vol. 24, n° 93, 2011, p. 47-68.

²⁸ A. Bensa, « Fièvre d'histoire dans la France contemporaine », dans A. Bensa et D. Fabre (dir.), *Une histoire à soi : figurations du passé et localité*, Editions de la FMSH, 2001.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ E. Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne. 1: La présentation de soi*, Editions de Minuit, 1973.

³¹ Voir notamment: R. Handler et W. Saxton, « Dyssimulation: Reflexivity, Narrative, and the Quest for Authenticity in "Living History" », *Cultural Anthropology*, vol. 3, n° 3, août 1988, pp. 242-260.

³² Les savoirs transmis peuvent toutefois contraster. Une « infirmière » qui débattait avec une autre femme du public sur la place des femmes pendant et après la guerre, conviendra avec cette dernière qu'après la guerre, les hiérarchies de sexes ont été restaurées, contredisant du même coup ce grand discours sur la Grande Guerre comme moment de tournant dans l'émancipation des femmes.

³³ On retrouve également ce jeu entre transmission des savoirs et divertissement dans le cas du tourisme dit culturel exercé par des érudits. Ainsi, un diplômé ès lettres, auteur de plusieurs livres et membre d'une société savante qui a également investi le monde du tourisme explicitera pour nous, sur un autre terrain, la philosophie qui sous-tend sa pratique touristique : « Je savais que je ne devais pas faire avec eux uniquement une leçon d'histoire. Je devais les divertir aussi ! ». Voir Mihaela Hainagiu, « Une légende à des fins touristiques dans la Roumanie communiste. Le cas des circuits à thème « Dracula, Vérité et Légende" », *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines*, vol. vol. LVII, n°N. 1-2: «Tourisme, mobilités et altérités cont, Bruxelles, 2008, 109 -125.

³⁴ A. Bensa, « Fièvre d'histoire dans la France contemporaine », *op. cit.*, p. 2

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Qui, insistant sur la souffrance d'une catégorie de personnes, participe d'un processus de victimisation de cette dernière. Voir, sur la question du dolorisme, par exemple, M Perrot, A Corbain, « Des femmes, des hommes et des genres », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2002/3, no. 75

³⁸ Elise Julien, intervention à la table ronde *Pourquoi commémorer 14-18 ?*, Sciences Po Bordeaux, Amphithéâtre Montesquieu, 17 avril 2014, *op. cit.*

³⁹ Cf. André Loez, intervention à une table ronde qui s'est tenue au Festival du film d'histoire de Compiègne, animée par Laurent Véray avec Jean-Jacques Becker, André Loez, Emmanuel Saint-Fuscien, 12 novembre 2011.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Paula Cossart, Mihaela Hainagiu, « Le 14 juillet 2014 Une commémoration paradoxale de la Grande Guerre », *op. cit.*